

En Chine, des signes de dégel

COMMERCE Pékin change de ton: appels au pragmatisme, gestes de normalisation et médias saluant le dialogue avec Washington se multiplient. Un revirement calculé alors que le pays tente de relancer son économie à la veille de son nouveau plan quinquennal

JORDAN POUILLE

Le président américain Donald Trump affectionne de conclure lui-même les grands accords, et c'est bien l'objectif affiché de sa rencontre avec Xi Jinping, prévue en marge du sommet de l'apec (Forum pour la coopération économique en Asie-Pacifique) en Corée du Sud, le 30 octobre. Mais que ses lieutenants aient déjà obtenu, dimanche en Malaisie, les bases d'un accord sur des dossiers sensibles tels que le fentanyl, TikTok, l'exportation de soja américain et surtout les terres rares constitue une rareté diplomatique, et traduit la volonté des deux puissances de refermer le long chapitre des tensions.

A Kuala Lumpur, le vice-premier ministre He Lifeng, qui dirigeait la délégation chinoise, a mis fin à toute rhétorique guerrière en soulignant que la relation sino-américaine était «fondamentalement gagnant-gagnant» et que «sa stabilisation répondait aux intérêts des peuples des deux pays». Même tonalité très conciliante dans les

médias officiels: d'ordinaire virulent, le *Global Times* saluait le 27 octobre «l'attitude de Washington, proche des principes de respect mutuel». Et d'insister: «Face aux nouvelles circonstances mondiales, les intérêts communs de la Chine et des Etats-Unis n'ont pas diminué, mais augmenté». Le 11 avril, ce même quotidien écrivait pourtant: «En recourant à la pression brutale et à l'intimidation, les Etats-Unis sapent leur

«Compte tenu des contraintes pesant sur Trump à l'approche des élections, la probabilité d'un accord est élevée»

WU GE, DIRECTEUR DU FORUM DES ÉCONOMISTES EN CHEF DE CHINE

propre crédibilité». Sur Sina.cn, l'une des principales sources d'information en ligne en Chine, l'économiste Wu Ge du cabinet Changjiang Securities et directeur du Forum des économistes en chef de Chine estime que «compte tenu des contraintes pesant sur Donald

Trump à l'approche des élections de mi-mandat, la probabilité d'un accord est élevée.» L'affaire est donc bien avancée.

Tapis rouge aux patrons américains

Cette tonalité optimiste se faufile aussi parmi les symboles de la culture populaire. En 1979, lorsque Deng Xiaoping voulait normaliser les relations entre la Chine et les Etats-Unis, il avait

commencé par accueillir une équipe de NBA pour deux matchs amicaux. Six ans plus tard, la télévision chinoise d'Etat se voyait offrir les droits de diffusion du championnat. Le basket s'est depuis imposé comme le sport collectif le plus populaire du pays.

Les 10 et 12 octobre derniers, après six ans de brouille liée au tweet de soutien aux manifestants pro-démocratie hongkongais d'un dirigeant des Houston Rockets, la ligue américaine est revenue triomphalement en Chine pour deux rencontres d'avant-saison organisées à Macao. La plateforme Tencent Sports organise en ce moment des matchs mêlant d'anciennes gloires de la NBA et des chanteurs pop chinois. Proposées en ligne, les places pour ces spectacles s'arrachent en quelques secondes.

La deuxième économie mondiale déroule par ailleurs le tapis rouge aux grands patrons américains. Entre juillet et octobre, malgré les menaces de nouvelles barrières douanières américaines et les restrictions chinoises à l'export, les dirigeants de FedEx, Boeing, Goldman Sachs, Nvidia et Apple ont été accueillis à Pékin par des ministres chinois.

Ces gestes sont autant de signaux internes qu'externes: Pékin veut dire aux Chinois que leur pays n'est pas isolé, et au monde que la Chine reste ouverte aux affaires. A l'ap-

proche du salon de l'importation de Shanghai le 5 novembre, le *Quotidien du peuple* s'est enflammé: «Dans un contexte d'unilatéralisme et de protectionnisme croissants, la CIIIE (China International Import Expo) permet à toutes les parties de ressentir véritablement la sincérité de la Chine dans l'élargissement de son ouverture de haut niveau, et continue d'injecter confiance et élan dans la coopération économique et commerciale mondiale!» Peu importe si, dans les faits, une longue liste de secteurs stratégiques demeurent verrouillés aux investisseurs étrangers au nom de la sécurité nationale. Et si la méfiance est tenace: en juillet, le gestionnaire d'actifs BlackRock, qui dispose pourtant d'un accès privilégié aux marchés financiers chinois, interdisait à ses salariés de voyager en Chine munis de leurs ordinateurs et téléphones portables.

La déflation s'installe

Derrière cette opération de charme, l'enjeu est avant tout domestique. Pékin cherche à rétablir la confiance: la consom-

mation n'est toujours pas revenue au niveau d'avant la pandémie de Covid-19, la déflation s'installe et le marché immobilier reste atone. Une trêve commerciale avec Washington permettrait de redonner de la perspective à une population qui épargne par crainte pour son avenir... sans pour autant renier le mot d'ordre de souveraineté technologique, devenu l'un des fils conducteurs du prochain plan quinquennal.

«L'Occident n'est pas abonné à la domination éternelle dans le domaine technologique, et l'essor de la Chine ne doit pas être vu comme un vol, mais comme un défi concurrentiel», affirme Zichen Wang, chercheur auprès du Center for China and Globalization (CCG), think tank pékinois indépendant mais proche de la vision du pouvoir chinois sur les sujets internationaux. Après des années de tensions, la Chine se pense donc mûre pour un accord qui préservera sa souveraineté, tout en contribuant à apporter davantage de confiance économique et sociale. ■